

international des produits et services et de la circulation transfrontalière du personnel scientifique.³⁷

L'étude a révélé que, compte tenu du grand volume des échanges canado-américains, de l'importance de la participation étrangère dans l'entreprise canadienne et de la proximité du marché des États-Unis, les effets de la R-D étrangère n'atteignaient pas l'ampleur prévue. En fait, son rendement était bien inférieur à celui de la R-D intérieure, cette dernière engendrant des rentrées variant de 10 à 40 p. 100 pour le secteur privé, soit 10 fois plus que la R-D étrangère. L'enquête a cependant permis à son auteur de conclure que les travaux réalisés à l'étranger complétaient ceux qui étaient exécutés ici et que, pour cette raison, ils apportaient certains bienfaits.

3.3 Stimulation ou réorientation du commerce?

3.3.1 Généralités

Les chiffres qui sont exposés plus bas démontrent hors de tout doute que la plupart des échanges mondiaux se font encore entre intervenants n'ayant aucun lien mutuel. Le commerce interne des sociétés ne s'accroît pas à un rythme effréné, comme voudraient nous le faire croire certains auteurs lorsqu'ils traitent de la mondialisation. Il reste néanmoins un facteur important dans les opérations économiques internationales et notamment dans celles du Canada. On pourrait même soutenir, contrairement à la théorie reçue, que l'apparition de sociétés mondiales est un véritable stimulant pour le commerce.

La même théorie fait de l'investissement étranger direct un substitut au commerce et inversement.³⁸ Ses hypothèses fondamentales ne tiennent pas compte du rôle important que jouent les multinationales dans les échanges. En fait, les estimations les plus prudentes établissent qu'elles en réalisent plus du tiers.³⁹ Diverses recherches ont également démontré que la plupart des investissements directs à l'étranger se faisaient entre pays manifestant des conditions relativement similaires. Selon les théoriciens orthodoxes, quand une entreprise choisit l'investissement direct par le biais d'une filiale, la production de celle-ci remplace les exportations de la société-mère vers le marché visé, le tout ayant pour effet de réduire le commerce, mais étant contrebalancé par les échanges internes de produits et de services entre la filiale et son propriétaire, l'achat par celle-ci de matières premières étrangères et ses ventes dans son propre marché (sauf celles qu'elle réalise directement auprès de la société-

³⁷ Fait intéressant, les critères choisis par Mohnen pour son enquête lui ont permis d'établir que 98 p. 100 de la R-D étrangère entrant au Canada provenaient des États-Unis. Aucune des autres origines examinées (Allemagne fédérale, Japon, France et Royaume-Uni) ne fournissait plus de 1 p. 100 des travaux accessibles au secteur canadien de la fabrication. L'auteur attribue cette situation à l'ampleur des importations canadiennes de produits de pointe américains.

³⁸ Le lecteur qui désire en savoir plus à ce sujet peut consulter Ethier, W., «The Multinational Firm», in *The Quarterly Journal of Economics*, novembre 1986, pp. 807-809.

³⁹ *Les effets des investissements étrangers sur les économies intérieures des pays de l'OCDE*, p. 61.